



ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE DE GRADIGNAN



Le Pèlerin de Cayac

Citation : "Dime con quien andas y te dire quien eres".
Traduction : "Dis moi avec qui tu marches et je te dirai qui tu es".

Sommaire

Le mot du président.
Les dates importantes.
Le coin lecture.

Activités

« Marche et rêve ».
Marche à la pointe du Médoc et visite du phare de Cordouan.
Ouverture de la halte – pèlerins du Barp.

Témoignages pèlerins

Un non-voyant sur le chemin de Compostelle.
Accueillante au Gîte des Pèlerins à Saint-Jean-Pied-de-Port.
Cimex lectularius.

Culture du chemin

La voie de Gebennensis ou voie de Genève.
Etape Santiago-Padron.
L'âme de l'Europe

Pour nous contacter, nous envoyer vos articles, photos et témoignages, utilisez l'adresse :
bulletin.cayac@gmail.com

LE MOT DU PRESIDENT

Voilà l'été passé, tout comme les pèlerins en flots continus et permanents. Cet été a été marqué par deux événements majeurs dans la vie collective de notre association. Le premier a été l'ouverture du gîte du Barp le 29 juillet, et son inauguration officielle le 9 septembre. Le second événement, tout aussi marquant a été la marche des participants de « Marche et Rêve » du 12 au 18 août entre Dax et Saint Jean Pied de Port.

Ces deux événements ont été des accélérateurs, nous allons devoir les intégrer comme des activités habituelles, ils vont faire partie de notre patrimoine tout comme nos activités habituelles de marche, qu'elles soient régulières (hebdomadaires ou mensuelles) ou exceptionnelles (marche de Madrid).

Et la culture dans tout cela ?

Notre association ne serait qu'une association de randonneurs de plus, sans sa part culturelle sur laquelle nous devons revenir en permanence, car ce sont nos racines. N'oublions pas que les fondateurs de la Société Française des Amis de Saint-Jacques de Compostelle, en 1950, étaient tous des chercheurs, universitaires soucieux de remettre les pèlerinages à Compostelle au goût du jour. Sans eux, et sans René de La Coste-Messelière, il n'y aurait pas aujourd'hui de chemins de Compostelle ni de classement au Patrimoine Mondial. Nous devons donc leur rendre hommage régulièrement par nos actions culturelles comme les expositions des journées du Patrimoine, mais aussi les activités de recherche et de divulgation menées par la commission culture du chemin. Mais il ne faut pas en rester là.

Nous avons de belles perspectives à réaliser dans les années à venir. En 2020, ce sera l'acte VI de notre jumelage avec Madrid et le Bouscat, le match retour qui a déjà plus de 20 inscrits. 2021 sera une année sainte puisque le 25 juillet tombera un dimanche. De grandes fêtes se préparent à Santiago, et nous prendrons notre part pour marquer cet événement ici à Cayac. « A cœur vaillant, rien d'impossible » nous dit l'adage alors, ne doutons jamais de notre réussite. La vie est plus belle avec des projets.

Ultreïa et Suseïa

José

LES DATES IMPORTANTES

AG de la FFACC du 11 au 13 octobre à Cahors.

Marche du dimanche 20 octobre : les 7 ports (bassin d'Arcachon).

Marche conjointe Le Bouscat/Cayac : Chemin balisé métropole dimanche 17 novembre.

La parole aux pèlerins, samedi 23 novembre.

Formation à l'histoire du chemin : Module 1 - vendredi 29 novembre.

Marche culturelle, dimanche 1^{er} décembre à Bordeaux.

Weekend Téléthon : vendredi 6 et samedi 7 décembre.

Marche, dimanche 15 décembre : Chemin balisé métropole (suite du 17 novembre).

Le coin lecture

Contes des sages pèlerins – Edith de la Héronnière, 2012, Ed. Seuil, Paris, 252 pages

Recueil de 40 contes et légendes pèlerins de diverses origines dont 10 de légendes compostellanes. Dans un style tour à tour poétique, littéraire, symbolique et souvent plein d'humour, ces contes chrétiens, musulmans, juifs ou bouddhistes proposent un itinéraire empli de sagesse au terme duquel s'opèrera peut-être la métamorphose spirituelle.

Françoise D.

Marche à la pointe du Médoc et visite du phare de Cordouan



Les adhérents de longues dates se souviennent, les plus récents ont découvert. Cette sortie avait été proposée par Marie-France et Gillette et nous en avons gardé les traces écrites et visuelles grâce à l'article et aux photos d'Elvire dans le Bulletin du 2^{ème} trimestre 2012, *Le Pèlerin de Cayac*.

Cette année la reconnaissance a été réalisée par Etienne, Michel T. et Marie-France selon les archives de cette dernière. Nous les remercions tous les 3 pour l'initiative, l'organisation, la météo, la superbe marche à travers les pinèdes, les coups d'œil sur l'océan, l'émergence de l'histoire par la présence des bunkers, la marche ombragée sous pinède et son retour de Port Médoc à Soulac-l'Amélie-les-Bains par la plage (12 kms dans le sable!!!), la visite de sa majesté le phare, les apéros, les grillades, les couchers de soleil...

La marche du samedi (23 kms 400).

Après un petit déjeuner pris en terrasse de nos habitations nous partons et longeons l'océan, nous passons devant la résidence du Signal. Nous poursuivons notre chemin qui longe la plage centrale et nous atteignons le monument commémoratif de la libération de la Pointe-de Grave, 1944-1945 en l'honneur des vaillants combattants sacrifiés des unités coloniales qui contribuèrent à libérer la poche de Royan/Pointe-de-Grave. Nous découvrons les bunkers construits durant cette funeste période de 1941 à 1943. Incroyable!!! Jean-Paul Lescorpe natif de Soulac-sur-Mer et témoin direct de la construction de ces ouvrages, a désensablé une vingtaine de bunkers avec une pelle et deux seaux pendant 18 ans. La marche continue, plaisante, à travers dunes ombragées et nous arrivons à Port-Médoc lieu de notre pique-nique sorti du sac.

Les pèlerins qui arrivaient par voie maritime débarquaient à Soulac-sur-Mer avant l'ensablement de son port. Ils arrivaient notamment de Grande-Bretagne. Ce chemin était aussi emprunté par les Bretons qui traversaient l'estuaire de la Gironde depuis les ports de Royan, Saint-Georges-de-Didonne ou Talmont. Tous se regroupaient au sanctuaire de Sainte-Véronique-de-Soulac-sur-Mer, dans la basilique Notre-Dame-de-la-fin-des-Terres.

Le retour par la plage a vu l'étirement de notre équipe de marcheurs et quelques retardataires qui se demandaient ce qu'ils faisaient sur cette plage qui n'en finissait pas. A l'ouest vers l'océan logé au 2^{ème} étage du phare, Notre-Dame-de-Cordouan veillait sur eux !!!

Dimanche : Visite du phare de Cordouan.

Après 45 mns de traversée nous rejoignons l'îlot ro-

cheux de Cordouan. Cet îlot était rattaché à la pointe de Grave, il a hébergé des moines bénédictins qui se sont repliés en 1092 dans l'ancienne paroisse de Saint-

Nicolas de Grave. L'histoire raconte que dès le Moyen-Age, des ermites allumaient des feux pour aider les navigateurs et priaient pour leurs âmes.

C'est en 1584 que le roi Henri III confie le projet à l'architecte Louis de Foix. Le contrat, qui prévoyait plus qu'une simple tour à feu, est signé en présence du maire de Bordeaux, Michel de Montaigne. Le roi voulait une œuvre royale, composée d'une tour ronde



s'élevant sur trois étages, le tout posé sur une grande plate-forme. L'ouvrage se poursuit sous le règne d'Henri IV.

Investi du devoir d'éclairer les hommes, Cordouan est un précurseur dans le domaine de l'éclairage maritime. En 1611, la construction se termine et le phare est allumé pour la première fois. En 1789 Joseph Teulère, architecte à Bordeaux, se voit confier la surélévation du phare qu'il élève de 20 mètres. La plupart des inventions, qui ont bouleversé la signalisation maritime, ont été testées sur le phare de Cordouan. Actuellement l'ampoule de 250 watts a une portée lumineuse de 40kms.

Hormis la lanterne (que l'on ne visite pas), deux pièces sont particulièrement incroyables : la chambre du roi et la chapelle. Aucun phare n'a jamais connu un tel luxe : marbres, boiseries, sculptures. C'est aussi le dernier phare encore habité à l'année.

L'association pour la sauvegarde du phare de Cordouan a redonné une vie sacrée à la chapelle en célébrant une messe de Noël en 1978. À partir de 1996, le curé du Verdou a initié un pèlerinage entre les mois de juin et juillet qui rassemble une centaine de personnes pour y célébrer une messe. On parle aussi d'un pèlerinage qui devrait avoir lieu en mai 2020.

Merci pour ce week-end ensoleillé et chaleureux.

Françoise D.





Le premier projet solidaire de l'association des Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle de Gradignan a vu le jour cette année, sur une idée d'une adhérente, avec l'accord du CA et la participation active d'une commission de douze membres très motivés qui ont mis le projet sur les rails en 3 mois.

Le nom de l'opération a été choisi en hommage à Jean-Claude Etesse dit Papounet, un ancien adhérent, qui avait eu la bonne idée en 2011, de faire accompagner un détenu en fin de peine par un groupe d'adhérents de l'association, sur le chemin de Compostelle en guise de réinsertion. "Marche et Rêve" était le nom qu'il avait donné à son initiative approuvée par l'Administration pénitentiaire de Gradignan.

Notre projet 2019, un peu différent, s'est fait en collaboration avec le Centre Communal d'Action Sociale de Gradignan, dans le but d'offrir des vacances solidaires à des personnes ayant des difficultés économiques. De ce fait, le financement de l'opération (équipement, transports, gîtes et nourriture) a été entièrement pris en charge par l'association, ainsi que l'entraînement et le suivi des 5 personnes (sur les 8 proposées par le CCAS) qui se sont déclarées partantes, intéressées et suffisamment entraînées pour ces vacances pas comme les autres.

Partis le 12 août pour un périple de 6 étapes aménagées pour eux, de Dax à Saint-Jean-Pied-de-Port, et encadrés par deux pèlerins confirmés, les 5 marcheurs sont revenus le dimanche 18 août. Ils étaient fatigués mais souriants, accueillis en héros par quelques membres de la commission Marche et Rêve qui leur ont offert une petite collation de retour, au gîte de Cayac, avant de les ramener chez eux.

Trois jours après, voilà les impressions qu'ils ont bien voulu nous livrer de leur expérience au cours d'une séance de bilan :

Madeleine*, 83 ans, petite femme coquette, vaillante et volontaire nous a parlé "d'une promenade fatigante mais enrichissante", de "gens très accueillants partout dans les gîtes", de "la beauté de la nature, des levers de soleil, de la montagne, de tous les animaux rencontrés qu'elle a adorés, moutons, vaches et même un

faisan". Et pour finir, cette messe chantée en basque à Saint Jean-Pied-de-Port dont les voix masculines l'ont impressionnée.

Depuis qu'elle est rentrée, Madeleine dort "comme une reine", elle se sent calme, moins énervée...

Serge*, 55 ans, avoue aussi jouir d'une meilleure qualité de vie depuis son retour. "J'ai eu des doutes", confie-t-il, mais "on se sent dans un monde parallèle, avec des couchers de soleil dont on profite, l'accueil si bienveillant, les rencontres". "Il y a quelque chose qui lave, qui montre qu'il y a de l'espoir pour beaucoup de choses et beaucoup de gens" dit-il encore. Un seul regret pour Serge : ne pas pouvoir poursuivre une semaine de plus. Si possible il aimerait revivre ça. Maintenant il continue à marcher chaque jour, en veillant à s'hydrater, comme il a appris sur le Chemin.

Marie-Claude*, 45 ans, et ses deux enfants adolescents, **Guillaume***, 16 ans et **Vanessa***, 14 ans, étaient les 3 autres membres du groupe.

Pour Marie-Claude, pas suffisamment entraînée, la marche n'a pas été une joie car elle a eu de nombreuses ampoules et mal au dos bien qu'elle ait peu porté son sac car un membre de l'association avait fourni un chariot à Madeleine dont elle a pu aussi profiter. La souffrance était trop grande pour avoir du plaisir. Mais le soir, elle a pu apprécier la sympathie de l'accueil dans les gîtes. Même elle, a constaté une désintoxication téléphonique certaine, puisqu'elle a laissé son téléphone 3 jours sans batterie sans s'en émouvoir plus que ça. Et depuis, elle se rend compte

que des tas de gens autour d'elle font ou ont fait le chemin de Compostelle.

Pour ses enfants, déjà très complices, puisqu'ils font du patin à glace de compétition en duo, faire quelque chose ensemble, avec leur mère, a été une fête. Le côté aventure aussi les a séduits, devoir se débrouiller avec le contenu de leur sac à dos, en particulier le challenge d'endosser la cape de pluie à toute allure les a beaucoup amusés. Leur rêve à eux, maintenant, est de partir tous les deux, le frère et la sœur, sur ce chemin d'aventure.

Et tous, aussi bien les candidats que les accompagnateurs, ont apprécié la bonne ambiance dans le groupe malgré les difficultés liées à l'effort physique.

Un bilan positif donc dans l'ensemble ressort de ce temps de parole sur le ressenti de l'expérience vécue par les intéressés. En les écoutant, les membres de la commission Marche et Rêve ont été heureux d'avoir donné de leur temps, afin de mettre en pratique auprès de ces cinq personnes, les valeurs jacquaires de partage et de fraternité auxquelles nous croyons.

* les prénoms des protagonistes ont été volontairement changés

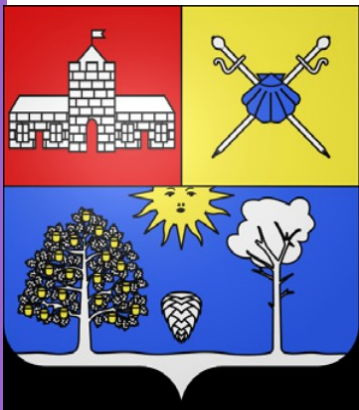
Pour la commission Marche et Rêve
Elvire





Ouverture de la halte -pèlerins du Barp

Le village du Barp fut fondé autour d'un hôpital qui existait dès le XIIIème siècle. Actuellement, il ne reste aucun vestige du prieuré et de l'hôpital, abandonnés au XVème siècle, dont les bâtiments se situaient à l'emplacement de l'église paroissiale. C'était alors une halte importante pour les pèlerins qui devaient affronter les immenses forêts et les dangers qu'elles pouvaient cacher. (Extrait du livre de Jean-Jacques Deogracias).



En 1989, la municipalité décide de doter la commune d'un blason sur lequel on peut voir : en haut à gauche, une tour gasconne et le prieuré à l'origine du village ; en haut à droite, la coquille et deux bourdons ; en bas à gauche, un chêne, témoin de la forêt

ancienne ; en bas à droite, un pin, déjà dans la forêt ancienne mais devenu « l'arbre roi » sous le second empire ; au centre en bas, une « pigne » montrant la prééminence de la forêt pour le village pendant plus de cent ans.

Dans les années 2010 le gîte pèlerin du Barp situé près de la mairie pouvait accueillir 4 pèlerins. L'espace y était restreint et pas très accueillant mais il avait le mérite d'exister. Les hébergements pèlerins n'étant pas très nombreux dans la traversée des Landes, au nord, le gîte de Cayac à Gradignan à 27 kms et au sud celui de Mons à 19 kms 600.

En 2012 la mairie transforme une des anciennes maisons des instituteurs en halte-pèlerins mais n'ayant pas de disponibilité en personnel pour gérer un suivi de qualité du gîte, celui-ci se dégrade rapidement. Il est fermé en 2016.

De la part de la municipalité la prise de conscience était bien réelle quand au besoin d'un gîte au Barp. Il est alors décidé une rénovation et un agrandissement de l'ensemble des bâtiments mais les difficultés apparaissent avec un problème d'amiante qui retarde la réfection de plusieurs années. Les travaux terminés, la halte-pèlerins est de très belle facture mais la mairie prend

conscience de la difficulté de gérer un gîte pèlerin afin de le maintenir en bon état.

C'est ainsi que les élus de la Mairie du Barp sollicitent les membres de l'Association des Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle de Cayac-Gradignan afin de participer à la transmission de leur expérience dans ce domaine. D'autant plus que des contacts réguliers existaient entre le personnel de la Mairie et notamment les présidents de cette association, Jean Derrey (2007-2014) et José Torguet (2015 à nos jours). Ce dernier se tourne alors vers la population locale à travers la paroisse et sept volontaires bénévoles sont recrutés pour prendre en charge l'accueil de 18h à 19h de la halte-pèlerins du Barp avec l'appui des hospitaliers de Gradignan.

La réouverture du gîte a eu lieu le 29 juillet 2019 avec l'arrivée d'un premier pèlerin, Rudolph, un sympathique hollandais. L'association de Gradignan y a organisé une cérémonie d'ouverture le 9 septembre 2019, où étaient présents les différents acteurs : représentants de la mairie, de la paroisse, membres des associations jacquaires amies en amont et en aval du Barp et habitants du Barp ainsi que deux pèlerins, Pierrot marchant depuis Morlaix et Philippe de Concarneau. A cette occasion une convention a été signée entre Madame Christiane Dornon, Maire du Barp et Monsieur José Torguet, président de l'Association des Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle de Gradignan.

Les adhérents de l'association souhaitent la « bienvenue » aux accueillants Barpais : Elaine, Elyane, Francis, Françoise, Gérard, Jeannine et Régine et les remercient pour leur engagement et leur participation à cette belle aventure.

José, interviewé par Françoise D.



TEMOIGNAGES

Un non-voyant sur le chemin de Compostelle



Quand on lui a diagnostiqué cette maladie appelée rétinite pigmentaire, qui s'attaquait à ses yeux, Nicolas avait 10 ans. A 25 ans, il est aveugle, mais son monde ne s'effondre pas pour autant. Car les 15 ans de répit laissés par la maladie, Nicolas les emploie à voyager pour "accumuler une immense bibliothèque d'images" selon ses propres mots, et se préparer ainsi à la cécité qu'il aborde comme il aborde une compétition, avec énergie et conviction.

Car c'est aussi un sportif de haut niveau puisqu'il participe aux Jeux Paralympiques de Londres en 2012. C'est à cette occasion qu'on lui présente une jeune femme, professeure de fitness, Patricia, qui accepte d'être son coach et qui ne le quittera plus. Il l'épouse en 2013 et ils vivent à Poitiers où il a un emploi de kinésithérapeute à l'hôpital et elle, de conductrice de cars scolaires.

Nicolas répète souvent qu'il se comporte comme un voyant, d'ailleurs au cours de notre entretien il emploie le verbe voir à plusieurs reprises, comme s'il n'était pas aveugle. D'après lui, c'est grâce à cette bibliothèque qu'il a dans la tête. Comme il a vu, il "voit" avec précision car il doit avoir une grande mémoire.

L'idée de Compostelle leur est d'ailleurs venue, au départ, d'un



film qu'ils ont "vu", "Un homme pressé" de 2018 avec Fabrice Lucchini qui, dans le film, fait le pèlerinage pour se reconstruire. Après, tout concourt à cet appel vers Compostelle. "On voit les coquilles", me dit-il, "l'architecture, l'art de Compostelle".

Alors Nicolas et son épouse prennent une année sabbatique et, avec l'aide d'un logiciel sur son téléphone qui lui dit à voix haute ce qu'il cherche et ce qu'il trouve, il s'occupe lui-même des réservations des gîtes en vue de leur parcours. Puis, ils font quelques essais : 3 jours début janvier entre Poitiers et Melle, puis Melle- Saintes et enfin Saintes-Bordeaux le pont du 15 août.

Nicolas et Patricia sont très complémentaires : elle marche devant avec un bâton de 1m20 accroché à l'arrière de son sac et commente le paysage et les dénivelés du terrain comme tout bon copilote. Nicolas, lui, est derrière, son sac sur le dos, une canne blanche dans sa main droite et le bâton qui le relie à son épouse dans la main gauche.

Depuis qu'ils sont sur le Chemin, les gens tombent du ciel pour leur indiquer la route ou les tirer d'un mauvais pas : "c'est magique!" disent-ils. Exemple, juste avant Le Bouscat où Patricia ne voyait plus le

balisage qui mène au gîte, ils étaient perdus. Brusquement Nicolas entend : "Buen Camino!". Il alerte son épouse qui n'avait pas entendu en disant : - "il a dit Camino, cette personne doit pouvoir nous renseigner". Et ce fut le cas. Alors il s'émerveille : - "cet homme n'avait l'air de rien et pourtant il était là juste au bon moment".

C'est aussi la magie du chemin qui leur a fait rencontrer à Cayac, une Américaine de la ville de Madison au Wisconsin, région de grands Lacs, à la frontière du Canada. Kathleen parle très bien français parce qu'elle l'a commencé au lycée, a eu l'occasion de l'entretenir et elle l'a même enseigné avant que son mari, Patrick, ne soit atteint d'un cancer très rare et donc très grave. Un cancer dont il va guérir en 2015 grâce à

une greffe de moelle osseuse de sa jeune sœur Régina... "Salve Regina!" et comme elle avait vu le film "the Way", et comme ses quatre enfants s'éloignent d'elle, et comme elle très catholique... elle est partie accomplir ce chemin depuis Paris après la remise solennelle d'une coquille par l'association américaine "St James Way". Kathleen, n'a pas cessé de galérer depuis Paris où personne n'a été capable de lui indiquer le chemin pour quitter la capitale à pied, même pas

l'association jacquaire qui lui a vendu sa crédenciale. On lui a même fait acheter un vélo car on lui a dit qu'il y avait une piste cyclable qui la conduirait hors de Paris qu'elle a cherchée pendant 2 jours, et puis elle a dû prendre le train par moments, mais sa motivation est restée entière. Car, juste au bon moment, à Cayac, elle a rencontré Nicolas et Patricia et ils ont bien l'intention d'arriver ensemble à Compostelle!

Nicolas, qui a fait aussi de la voile à haut niveau pense que, sur le chemin de Compostelle, c'est le but qui est merveilleux, comme en voile, avec la même lenteur, en acceptant la météo quelle qu'elle soit. "De plus, il y a des lieux privilégiés", me confie ce couple étonnant, "comme Le Bouscat, Cayac ou le Barp où Compostelle est porté par les gens...Le pèlerin se sent attendu, vu avec bienveillance".

Nous ne pouvons qu'être d'accord, bien sûr, nous qui faisons tout pour bien accueillir nos pèlerins, y compris accepter la gestion du gîte du Barp, où ces entretiens ont eu lieu. Mais il y en a, comme Nicolas, Patricia ou Kathleen, qui nous donnent une belle leçon de vie grâce au Chemin qui nous les fait rencontrer.

Elvire



Accueillante au Gîte des Pèlerins à Saint-Jean-Pied-de-Port



voyage, je regrette qu'il soit maintenant possible de réserver tout au long du chemin. Rançon du succès !!!

Si l'une de nos principales tâches est d'accueillir et de renseigner, une autre est de savoir aussi écouter, écouter avec ses oreilles, mais aussi avec son cœur. Au détour d'une phrase, lorsque la voix du pèlerin soudain tremble ou que les larmes voilent son regard, on

C'est toujours avec un très grand plaisir, voire avec bonheur et une certaine dose d'adrénaline, que je prends 2 fois par an en été le chemin (ou plutôt la route) vers Compostelle. Mais mon périple s'arrête à Saint-Jean-Pied-de-Port, au 39 rue de la Citadelle, où j'accueille avec 4 autres participants dont Isabelle M. les pèlerins en marche vers St-Jacques-de-Compostelle.

Initiée par Nicole-Anne B. en 2016, c'était la 7ème fois que j'accueillais des pèlerins venus souvent de pays lointains.

Cet accueil s'étale sur une semaine, du lundi midi au lundi midi suivant, où les équipes constituées de 5 accueillants changent alors. Le déjeuner pris en commun avec l'équipe partante et les responsables de l'accueil, Monique et Jean-Louis Aspirot, permet la circulation d'informations et l'échange d'expériences diverses.

A 13h30, c'est le rush vers la salle principale où l'on pressent déjà la présence de nombreux pèlerins faisant sagement (mais parfois bruyamment) la queue dans la rue.

Nous avons accueilli le 26 août un peu plus de 230 pèlerins pour atteindre le chiffre de 2279 en fin de semaine. En raison de la tenue du G7, les aéroports et gares étant fermés, les pèlerins sont arrivés en nombre important. Heureusement, nous n'avons pas eu à en loger au dojo (comme cela a été d'ailleurs le cas la semaine suivante).

La journée commençait à 7h30 et se terminait à 23h : de longues heures à accueillir, tamponner ou vendre les crédenciales, informer, conseiller, et écouter. La majorité des pèlerins allait marcher sur le Camino Francès, quelques-uns allaient emprunter le Camino del Norte.

Ce qui m'a surpris cette année par rapport aux autres années, a été de constater le nombre croissant des réservations faites tout au long du chemin. Si je comprends pleinement que l'on réserve sa 1ère nuit à SJPP après de longues heures de

essaie alors de lui faire comprendre qu'il n'est plus seul et que l'on partage un peu sa souffrance (ceci bien sûr avec discrétion mais aussi avec une certaine chaleur). Ou alors, c'est une explosion de joie et de rire. Quelle que soit la situation, le pèlerin quitte l'accueil plus rassuré, plus confiant, et heureux de cet échange. Je me souviens particulièrement de ces 2 pèlerines américaines, Carole et Nikki, avec qui j'aurais bien volontiers fait un bout de chemin ensemble.

Je me souviendrai également de cette jeune américaine de passage au mois de juin, dont le sac pesait à l'arrivée 35 kgs et qui au départ, n'en pesait plus que 12 : sèche-cheveux, petit sac rempli de crèmes et flacons qui à lui seul pesait déjà 2 kgs, de nombreux polos et pantalons, attendent son retour éventuel.

Beaucoup de pèlerins venant des Etats-Unis, d'Australie, d'Irlande (dû à l'ouverture d'une ligne aérienne vers Biarritz), d'Italie, d'Allemagne, de Suisse, de l'Europe de l'Est, de la Corée du Sud, quelques uns de la Chine, du Japon, de la Russie, du Brésil, et bien sûr beaucoup de la France et de l'Espagne.

La télévision japonaise est venue filmer l'accueil au gîte et a accompagné des pèlerins dans leur montée jusqu'à Orisson. Nul doute que l'année prochaine, les pèlerins japonais seront en plus grand nombre ! Par ailleurs, tous les matins de 8h15 à 10h15 (période creuse) Patrick L. accompagné de l'une de nous, prenait le volant de la camionnette de l'association où il avait entreposé auparavant des bouteilles d'eau et du sucre. Il s'arrêtait alors auprès de chaque pèlerin et lui demandait si tout allait bien et s'il avait besoin d'eau. Beaucoup étaient touchés par notre démarche et nous ont remercié de prendre soin d'eux. C'est ainsi, qu'une pèlerine espagnole, affaiblie et ayant des difficultés à respirer, a été rapatriée à SJPP.

Je dois avouer que la semaine est passée à une allure folle : levée de bonne heure, couchée tard, on ne se rend pas compte de la fatigue accumulée et du brouhaha parfois élevé, qui nous entoure. Mais quel bonheur de vivre une telle expérience humaine !!!

Hélène



Cimex lectularius

Connaissez-vous *Cimex lectularius* ?

Eh bien moi oui ! On le connaît plus souvent sous son nom vulgaire de « punaise de lit ». Et ce charmant petit animal, m'a « pourri » le chemin à trois reprises : à Villa franca del Bierzo, puis à Ponferrada l'année suivante et sur le Francés deux ans plus tard à Llanes sur le Norte !

J'espère pour vous que vous ne rencontrerez pas cet individu qui est sans doute présent depuis l'apparition de l'homme. On trouve avec certitude sa présence dans certaines tombes égyptiennes datant de 3500 ans. Présent jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale, cet insecte a pratiquement disparu dans les années 1950 avec l'amélioration des conditions d'hygiène et l'utilisation du puissant DDT. De nos jours la disparition systématique de ce produit et la multiplication du nombre croissant de voyageurs ont favorisé son retour en force. Il n'est donc pas surprenant de le retrouver sur les chemins de Compostelle où l'année 2009 a connu une véritable infestation amenant de nombreux partenaires, associations et hébergeants à mettre en place

une campagne intitulée « Je ne marche pas avec la punaise ». Cette campagne permettra en 2010, année jacquaire, d'associer l'effort des hébergeants, des transporteurs de bagages et des pèlerins pour tenter d'éradiquer ce fléau. Malgré cela, il arrive encore que cet intrus soit présent dans certains gîtes.

Une vieille légende du chemin prétend que pour être sûr qu'il s'agit bien de punaise, il suffit de constater que les piqûres sont plus ou moins alignées. Eh bien, c'est faux ! A moins que les punaises espagnoles ne soient pas très disciplinées (serait-ce-possible ?). En réalité, on se fait dévorer de partout, surtout sur les parties du corps non couvertes. Ensuite, il ne vous reste plus que la grattouille et les infections qui suivent ! Charmant. Pour s'en débarrasser définitivement, rien de plus facile. Explorer votre lit avant de vous coucher. Utiliser une pince à épiler, que vous aurez pris soin d'emporter dans votre sac, pour chasser les intrus. Attrapez-les, une par une, et enfermez les 48 heures dans le congélateur du gîte pour les tuer. Facile non !

Dernière chose, certains hospitaliers espagnols prétendent que les vrais chemins de Compostelle ne sont qu'en Espagne, et même que les chemins français n'existent pas ! Mais quand vous leur parlez de présence de punaises dans leurs gîtes, ils vous répondent qu'elles viennent de France (sic) !!! Étonnant



non !

En espérant que vous ne ferez jamais connaissance de *Cimex lectularius*, je vous souhaite un bon chemin.

Eric



CULTURE DU CHEMIN

La voie de Gebennensis ou voie de Genève Conférence proposée par Alain, Le-Bouscat le 10 avril 2019

*Dès que tu poses un pied,
La terre t'appartient
Que tu sois né ici,
Que tu viennes d'ailleurs
Que tu sois un voisin
Ou d'horizons lointains
Ce qui compte est l'effort
Et l'approche des choses.
La marche, lentement
Inspire ce respect
Sur la beauté des roses
Sur toutes fleurs des champs...*

*... On redécouvre alors
Ce qu'on croyait perdu
On prend enfin le temps
D'observer longuement
La vérité des choses
Et l'on n'appartient plus
Qu'à la métamorphose*

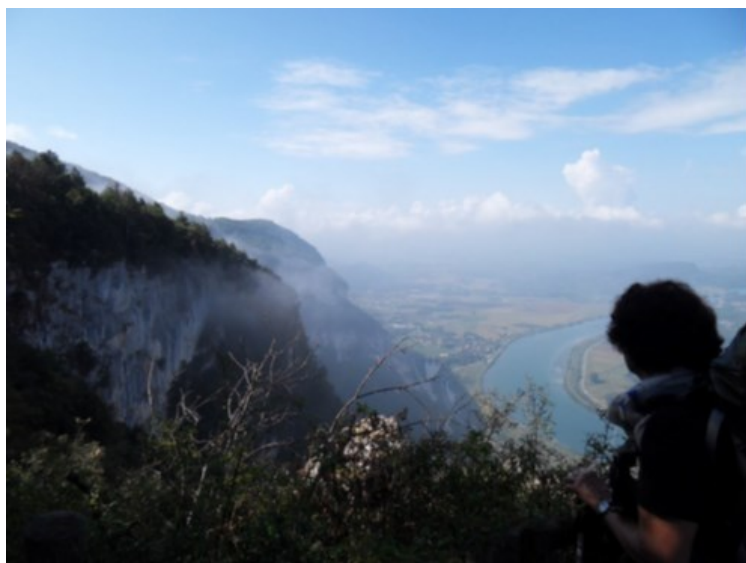
C'est ainsi que nous abordons cette soirée du 10 Avril dernier, et même si ce poème n'a pas été écrit sur les terres que nous allons découvrir, il révèle à lui seul l'esprit d'aventure et ce qui, bien souvent nous révèle à nous-mêmes.

360 kilomètres, 8000 m de dénivelé, 18 jours de bonheur hors du temps puisque très peu de villes seront traversées. « Porter son sac, n'emporter que l'essentiel, c'est une éthique, et s'assurer que chaque nouveau départ est une nouvelle ouverture. »

Genève, point de départ de ce périple, n'est en fait que le lieu de passage de bien des chemins : ceux du Nord, la via Jakobsweg qui draine les pèlerins en provenance du Danemark, de Suède et de Norvège transitant par Bâle et Lausanne, ceux de l'Est permettant aux pèlerins de Lituanie, de Pologne ou de Russie de rejoindre aussi Genève depuis Constance, ou Davos, sans oublier l'Allemagne pour qui la Suisse représente le lieu de passage idéal.

Genève/Le Puy en Velay, nous voici enfin sur la route. Ils étaient partis du Puy voici 10 ans en 2008, ils sont revenus au Puy 10 ans plus tard en 2018. Les étapes ont été longues parfois, au rythme des chemins, souvent fort bien balisés notamment en Haute Savoie, mais les passages obligés sont-ils nécessaires à énumérer ? Une chose est sûre, nous sommes ici à 360 kms du Puy et à 1860 km de Santiago.

- Saint-Julien en Genevois, le Salève, la Chartrreuse de Beaumont, le randonneur prend de la hauteur...Chaumont, Collonges, Frangy ;
- Seyssel, le point le plus bas de Haute Savoie, puis le Canal de Savières reliant le lac du Bourget au Rhône ;



- Jonjieux, la Chapelle Saint-Romain puis Yenne à 610 mètres « déambuler, escalader pour dominer le Rhône puis redescendre »... pour remonter au calvaire de Borgery à 715 mètres d'altitude ;
- Saint-Genix les Abrets, Valencogne, Grand Lemps et la Côte Saint-André seule véritable « ville » à traverser, nous sommes en Isère et Lamartine se rappelle déjà à nous :

*Voici l'étroit sentier de l'obscur vallée
Du flanc de ses coteaux pendent des bois épais
Qui, courbant sur mon front leur ombre entremêlée,
Me couvrent tout entier de silence et de paix*

*Là, deux ruisseaux cachés sous des ponts de verdure
Tracent en serpentant les contours du vallon ;
Ils mêlent un moment leur onde et leur murmure,
Et non loin de leur source ils se perdent sans nom.*



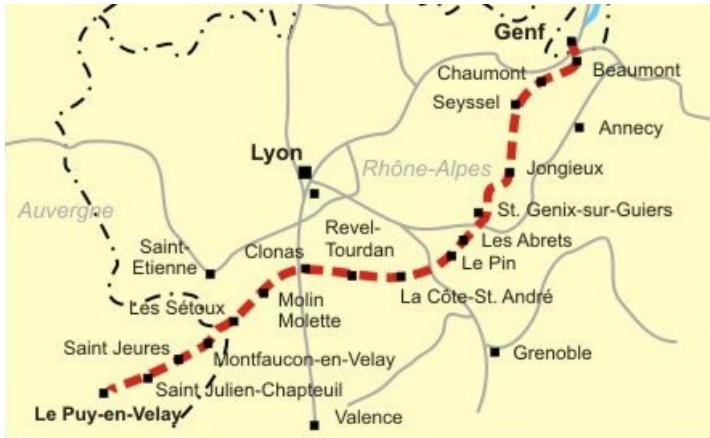
Mais, tout autant que Lamartine, nous avons alors en tête la maxime des « Apprentis d'Auteuil » fondés il y a 150 ans sur des valeurs chrétiennes par l'abbé Roussel : Bienveillance, Confiance, Espérance, et dont aujourd'hui encore il est dit que la confiance peut sauver l'avenir.

- Revel Tourdan, Saint-Romain de Surieu, Chavannay ;
- Saint-Julien-Molin-Molette, qui doit son nom à la présence de nombreux moulins et à celle de petites meules servant à aiguiser les armes blanches ;
- Les Setoux en limite de Loire et de Haute-Loire ;
- Montfaucon en Velay ;
- Saint-Jeures ;
- Saint-Julien Chateuil qui aurait été dans l'antiquité l'ancienne capitale du Pays Vellave et qui a été construite autour d'un prieuré fondé

par les Bénédictins que les Seigneurs de Chateuil avaient fait venir de la Chaise-Dieu ;
Le Puy en Velay enfin, terme du périple.

Ils ont donc « bouclé la boucle » 10 ans plus tard par cette voie Gebennensis : « 10 ans que nous sommes partis, quel raccourci nous offre la vie si l'on veut bien... le prendre. »

*« Mais la nature est là qui t'invite et qui t'aime ;
Plonge-toi dans son sein qu'elle t'ouvre toujours
Quand tout change pour toi la nature est la même
Et le même soleil se lève tous les jours »*



Alain du Bouscat, Alphonse de Lamartine, cette soirée n'a été qu'un pur bonheur nous invitant à repartir et nous aussi pourquoi pas à « boucler la boucle... »

Geneviève

Etape Santiago-Padrón (sur le camino portugués)



Une étape ignorée et pourtant d'une réelle importance !

Ce sont 24 km agréables qui permettent de poursuivre son chemin une fois arrivé à Santiago.

Plus qu'ailleurs on retrouve des symboles originaux liés

à la vie de l'apôtre Saint-Jacques.

En effet selon la légende Jésus aurait demandé à son disciple d'aller évangéliser l'Espagne. Où ? A Padrón !

Il faut monter en haut du village à Antiaguino do Monte. Saint-Jacques y fit ses prédications et fit jaillir de l'eau d'une fontaine avec son bâton.

La tradition veut que le corps de Saint-Jacques ait été transporté dans une barque depuis la Palestine jusqu'aux côtes galiciennes, vers l'an 44.

Vous en doutez ? Alors entrez dans la magnifique église de Santiago de Padrón :

Sous l'autel se trouve « el Pedrón », pierre qui a donné son nom au village. Elle était le point d'amarrage de la barque.

Dans l'église on peut voir plusieurs représentations de cette translation de Saint-Jacques de Jaffa (Palestine) à Iria Flavia (ancien nom de Padrón) ainsi que des statues de l'apôtre en pèlerin et en matamore. Et si vous cherchez bien vous trouverez encore d'autres pépites.

Le codex Calixtinus insiste sur l'importance de Padrón. La seule porte de sortie de Santiago qu'il mentionne est la cinquième : « Porta Falqueira que lleva a Padrón ».

Et pour les amateurs de Compostelas sachez que si vous faites cette étape vous obtiendrez la « PEDRONÍA »

Nicole G.D.





mension bien plus grande : conserver son identité et les valeurs qui le rendent singulier ; éviter la banalisation de l'expérience du pèlerinage et de ses itinéraires ; stimuler son indispensable dimension spirituelle ; impliquer les nouvelles générations dans ce phénomène enthousiasmant.

Le 5 mars 2019 dernier, le Président Français, Emmanuel Macron, adressait aux citoyens des 28 pays de l'Union Européenne une lettre qui veut relancer une "renaissance européenne" ; dans laquelle il nous y présentait un singulier défi : "Jamais, depuis la Seconde Guerre Mondiale, l'Europe n'a été autant nécessaire. Et cependant, elle n'a jamais été autant en danger(...) Face à ces manipulations nous devons demeurer fermes. Fiers et lucides. Rappelons nous d'abord ce qu'est l'Europe. C'est un succès historique : la réconciliation d'un continent dévasté exprimée dans un projet inédit de paix, de prospérité et de liberté(...) face aux grandes crises mondiales, les citoyens nous disent souvent : "Où est l'Europe? Que fait l'Europe?" Pour eux, elle est devenue un marché sans âme. Mais nous savons que ce n'est pas qu'un marché, que c'est aussi un projet(...) Nous sommes à un moment décisif pour notre continent. Un moment où, collectivement, nous devons réinventer, politiquement et culturellement, les formes de notre civilisation dans un monde qui change. C'est le moment pour la Renaissance Européenne".

Cette lettre insiste sur la croisée des chemins qu'est en train de vivre notre continent et la civilisation

Le Chemin a de grands défis devant lui. Pas seulement lors de la prochaine Année Sainte Jacques de 2021, pendant laquelle il en aura à relever, et pas des moindres, mais aussi du fait que les points d'inflexion et de réflexion auxquels nous confrontent le Chemin et ses pèlerins, ont une di-

qu'il a forgée à travers les siècles et préconise une série de mesures de caractère social et politique, bien au delà du strictement économique. Mais comme il y est écrit, l'Europe a besoin de revitaliser son âme, son identité collective qui fait notre cohésion. Dans les presque 500.000 pèlerins qui arrivent annuellement à Compostelle, dans les plus de 83.000 km de chemins balisés par les pèlerins dans 32 pays, dans les milliers de miles marins qui parcourent les mers européennes... Voilà où se trouve l'âme de l'Europe!!!

Goethe, au XVIIIe siècle, a dit que l'Europe s'est construite avec les pérégrinations et Jean-Paul II, lors de son fameux discours dans la cathédrale de Compostelle en novembre 1982, a invité l'Europe à redécouvrir son identité sur le Chemin de Saint-Jacques. Par conséquent, sur le Chemin, nous sommes les gardiens de cet héritage... de l'âme de l'Europe et des valeurs qui la singularisent et que la culture jacquaire, largement répandue sur le territoire européen, exprime si bien depuis un millénaire. Les millions de pèlerins qui, tout au long de l'histoire sont arrivés à Compostelle sont une des bases de l'identité européenne et par conséquent de sa cohésion... A partir du mouvement jacquaire, qui est une expression de la vigueur de la société civile, nous devons assumer ce défi, mettre en valeur la contribution du chemin, pour revitaliser l'âme de l'Europe, tout au long de son l'histoire, mais tout particulièrement de nos jours.

Ce n'est qu'à partir de cette culture commune, hospitalière et solidaire qu'est le Chemin, qui dépasse toutes les frontières, qui nous rend tous égaux, au delà des différences sociales, ethniques ou territoriales ... qu'on peut construire des projets politiques et socio-économiques. Jamais comme maintenant, le Chemin de Saint-Jacques n'a été aussi nécessaire à l'Europe... Le faire redécouvrir à tous les Européens, voilà quel est notre grand défi et notre grande contribution.

Rafael Sanchez Bargiela dans la revue "Peregrino" d'avril 2019,
Traduction Elvire

Membres du conseil d'administration 2019- 2021

Président : Joseph Torguet

Vice-présidents : Patrick Le Bozec

Jean-Georges Vignal

Secrétaires : Christine Dantes et Elvire Torguet

Trésorière : Pascale Laulhé

Administrateurs : Nicole Anne Blanchard, Françoise Delcroix, Nicole Gayet-Delamotte, Marcel Guilhembet, Etienne Jan, Michel Laborie, Véronique Lacante, Anne Pawar, Éric Sébastiani, Michel Teychon,

Ont collaboré à ce numéro :

Rédaction et crédits photos : Geneviève, Nicole G.D, Elvire, Éric, Françoise D, Hélène, Michel E.

Relecture : Claude-Marie, Eveline, Éric, Elvire

Mise en page et réalisation : Françoise & Françoise

ASSOCIATION DES AMIS DE St JACQUES DE GRADIGNAN

1, Rue de Chartreze
33170 GRADIGNAN

Site : www.compostellegradignan.fr

tel: 06.82.00.88.94

mail : cayac.compostelle@gmail.com